

GUSTAV LANDAUER ET LA RÉVOLUTION ALLEMANDE...

Les trois dernières rubriques de *Recherches libertaires* ont été consacrées à la pensée de Gustav Landauer. Il nous semble opportun de montrer quel rôle il joua dans la *République des conseils de Bavière* (1).

Landauer est né, le 7 avril 1870, d'une famille juive de classe moyenne, à Karlsruhe, et devint, quand il était étudiant, membre du *parti social-démocrate* allemand (S.P.D.) Il faisait partie du groupe connu sous le nom de *Jungen*, groupe exclu du parti en 1891 et qui créa un hebdomadaire à Berlin: c'est le *Der Sozialist* qui, au départ, organe marxiste dissident, devint, sous l'influence de Landauer, le véhicule des idées anarchistes. Il joua un rôle important aux congrès internationaux de 1893, à Zurich et de 1890 à Londres marqués par l'exclusion des anarchistes.

Landauer et la Guerre

A la veille de la première guerre mondiale, l'*Internationale socialiste* se réunit à Bruxelles et Jean Jaurès affirme sa foi en la force du S.P.D. «Ne soyez pas soucieux, disait-il à un ami, quatre millions de socialistes allemands se lèveront comme un seul homme et renverseront le Kaiser s'il veut faire la guerre». Mais Landauer n'avait pas un tel optimisme, en écrivant en juillet 1914:

«Abandonnons nos illusions sur la situation des différents pays aujourd'hui. Quand on arrive là, la seule chose à laquelle ces agitations révolutionnaires ont servi est l'agrandissement du capitalisme nationaliste, nous dirons de l'impérialisme. Même si elles sont teintées au départ de socialisme, elles sont trop facilement entraînées par quelques Napoléon, Cavour ou Bismarck dans le flot de la politique, car toutes ces insurrections sont en fait une sorte de révolution politique ou de guerre nationale et ne peuvent jamais être un moyen de transformation socialiste pour la raison suffisante que les socialistes sont des romantiques qui font toujours inévitablement usage des méthodes de leurs ennemis».

Landauer et la révolution allemande

A Munich, le 7 novembre, soldats et ouvriers chassent le gouvernement et proclament la *République de Bavière*; le socialiste indépendant Kurt Eisner forme un cabinet. A propos du rôle de Erich Mühsam et de Landauer, qui était venu à Munich dès le début de la révolution, Willy Fritzenkotter écrivant sur *La République des Conseils de Munich*, dans *Freedom*, le 26-9-53, décrit ainsi les événements:

«La première action des deux anarchistes fut d'organiser le "Conseil révolutionnaire des ouvriers". Le Conseil prit bientôt l'initiative et forma dans chaque atelier "l'organisation révolutionnaire des ateliers". Ces Conseils devaient être organisés dans chaque ville et former (en liaison avec les "Conseils de marins et de fermiers") l'administration de chaque ville et village. Tous ces Conseils, dans le pays, devaient élire des représentants et les envoyer à un "Congrès des Conseils" à Munich. D'après le projet de Mühsam et Landauer, ces Conseils et ce Congrès devaient travailler sur une base fédéraliste et ne pas être centralisés. Contre ce mouvement révolutionnaire, Eisner et Auer travaillaient en liaison avec les forces réactionnaires. Ils étaient pour l'élection d'un parlement, un parlement dont ils visaient à faire un véritable faiseur de lois en Bavière, réduisant les Conseils ouvriers à l'insignifiance.

Eisner avait arrêté Mühsam et onze autres révolutionnaires, le 10 janvier 1919, parce qu'il craignait qu'ils sabotent l'élection du Parlement qui devait avoir lieu le 12 janvier. Mais, le lendemain Mühsam et ses compagnons furent libérés de la prison par le "Conseil des ouvriers" qui força Eisner à les relâcher».

Eisner fut assassiné en février par un aristocrate bavarois et sa place fut prise par Johann Hoffmann, un social-démocrate, qui continua les négociations avec Berlin. Mais les ouvriers de Munich ne furent pas

(1) Voir le texte complet de cette biographie traduite de *Anarchy* 54 dans *Recherches libertaires*, n°1.

satisfaits de lui et, la nuit du 6 au 7 avril, ils proclamèrent une *République des Soviets*... Elle fut acclamée aux cris de: «*En dehors du Reich*». Le gouvernement de Hoffmann s'enfuit à Bamberg, en Bavière du Nord. Ruth Fischer donna cette description de la *République des Conseils* (dans son livre *Staline et le communisme allemand*):

«Erich Mühsam proposa au Conseil des ouvriers et des soldats de Munich de proclamer une République socialiste. Cette proposition fut adoptée par 234 voix contre 70 avec les spartakistes votant contre celle-ci. Le premier gouvernement-conseil de Bavière a toujours été dépeint comme une aventure à moitié folle de littérateurs et d'intellectuels... Tous prouvèrent plus tard être de sérieux militants qui souffrirent loyalement pour la cause qu'ils avaient adoptée.

A la tête de ce groupe était Gustav Landauer, un anarchiste humaniste et cultivé. Il voyait le socialisme comme un franc coopératisme anti-autoritaire. Landauer était un individualiste, un défenseur de la morale socialiste, un adversaire de la terreur et de la violence contre la classe ennemie. Erich Mühsam, l'autre écrivain anarchiste du cabinet, avait fait école chez les intellectuels et les jeunes ouvriers. Ernst Toller, le troisième écrivain dans le gouvernement, était, en 1919, un jeune homme peu sûr de ses idées politiques. Il était aussi ce que les allemands appellent un socialiste éthique...».

Les communistes condamnèrent ce qu'ils appelaient un pseudo-soviet et demandèrent la démission du *Conseil central*, et les sociaux-démocrates, avec l'aide de la garnison monarchiste, arrêtaient plusieurs membres du Conseil, le 13 avril, et les emmenèrent en Bavière du Nord. Les troupes communistes battirent la garnison et le *Conseil révolutionnaire* forma un nouveau cabinet du soviet. Puis une armée de Noske, forte de cent mille hommes, commandée par le général von Oven, se dirigea vers la Bavière.

Rudolf Coser, dans *L'Échec d'une Révolution*, dit:

«Son armée n'était pas faite pour écraser une poignée d'hommes, elle était faite pour écraser toute idée que la substance de l'État puisse être changée de quelque façon que ce soit... Ce qu'il leur fallait taire, c'était servir d'avertissement aux millions d'allemands qui voulaient éliminer le militarisme par tous les moyens.

Les "Conseils révolutionnaires" réalisaient qu'ils n'avaient aucune chance de vaincre l'armée de Noske, déclaraient alors leur solidarité avec les survivants du premier gouvernement de soviets et négociaient avec Hoffmann dans le but d'éviter une catastrophe et de devancer l'invasion prussienne».

Environ sept cents personnes furent assassinées par l'armée de Noske. Parmi elles, Landauer.

Toller et Mühsam furent emprisonnés dans une forteresse pour cinq ans. En 1934, Mühsam fut tué par les nazis au camp de concentration de Orienberg.

Les causes d'un échec

G. Landauer échoua, dit le philosophe Fritz Mauthner: «*parce qu'il n'était pas politicien et fut trop entraîné par sa compassion passionnée pour les peuples pour être actif politiquement. Trop fier pour rejoindre un parti, pas assez rigoureux pour former un parti autour de son propre nom*». Landauer échoua, mais l'échec des socialistes politiques n'est-il pas plus ignominieux? Dans la bataille pour l'âme du mouvement socialiste dans les années 1890, comme ce fut le cas pour Marx et Bakounine sous la *Première Internationale* dans les années 1870, ses prévisions sur la nature de la social-démocratie allemande furent ignorées mais furent justifiées dans chaque détail par les événements de 1914, par l'écrasement des espoirs révolutionnaires de 1918 et par l'écroulement final devant les nazis. Sa vision d'une «*société d'échanges égalitaires fondées sur les communautés régionales et les communautés rurales, qui combine agriculture et industrie*» est elle plus ridicule que la vision d'une société de machines à penser et de bureaucrates qui est la réalisation que les socialistes peuvent offrir?

La *République des Conseils* échoua parce qu'il n'y avait pas assez de gens pour la porter, parce qu'elle n'arriva pas à gagner contre la paysannerie et contre les soldats renégats des «*corps-francs*» réactionnaires, parce qu'elle ne parvint pas à détacher le peuple de son allégeance aux partis politiques et à la violence politique et parce que la social-démocratie allemande elle-même était trop profondément liée à la réaction. «*Le socialisme, avait écrit Landauer quelques années auparavant, est en même temps possible et impossible, il est possible quand le peuple véritable est celui qui le veut et qui le fait; il est impossible quand le peuple ne le veut pas ou même quand il le veut tout en restant incapable de le faire*».